vives & éclatantes, qui les embelliſſent durant leur vie, & les doutes qu'on a eu ſur cet article, ne ſont pas encore tout-à-fait diſſipés.

Il n'eſt pas néceſſaire d'être fort verſé dans cette ſorte d'étude, pour être convaincu que la Nature, toute liberale qu'elle eſt à répandre ſes dons, paroit encore plus ſoigneuſe de les reprendre, lorſqu'elle a ſatisfait à ſon but. Ainſi les Poiſſons, comme la plupart des autres Animaux, perdent toute la beauté de leur coloris en perdant la vie. L'Art, à ce qu'on prétend, a trouvé en France * un moyen d'obvier à cet inconvénient; mais le ſécret dans lequel on le garde, nous prive de l'utilité que nous en pourrions retirer; les Poiſſons qui forment nos Collections, ne conſervent guères qu'une couleur obſcure & deſagréable; triſte débris de leur éclat précedent. Quel moyen nous reſte-t-il donc pour nous former de juſtes idées ſur cette partie très-étenduë du regne animal? C'eſt de conſulter des Planches enluminées qui repréſentent les Poiſſons avec leurs couleurs naturelles, exprimées avec toute la fidélité poſſible. Les Figures que cet Ouvrage nous offre ſont préciſément telles.

La prémière fois qu'il me tomba entre les mains, je fus moins frappé de la beauté des deſſeins, dont quelques-uns m'étoient déjà connus, pour les avoir vus chez d'autres due ceux qui en poſsèdent les originaux, que de la variété des repréſentations & des deſcriptions. Les Couleurs, & quelques autres circonſtances, de quelques-uns de ces Poiſſons, qui s'accordoient avec les relations que je me ſouvenois d'en avoir luës, n'eurent à combattre chez moi qu'un foible reſte d'incrédulité, qui ne m'avoit cependant pas empéché de me former les idées les plus avantageuſes de la beauté de ces Animaux. Depuis longtems j'avois médité ſur le ſyſtème du grand LEIBNITZ, & je m'étois appliqué à examiner la liaiſon qu'il y a entre les différentes eſpèces d'Animaux: par là je m'étois convaincu non ſeulement qu'il étoit poſſible qu'il y eût des Poiſſons enrichis de ſi belles couleurs, mais qu'il étoit même néceſſaire que cela fût ainſi pour répondre à cette conformité, qui ſuivant moi doit ſe trouver entre les Animaux qui habitent dans les eaux, & ceux qui volent dans les airs ou marchent ſur la terre. L'Ouvrage dont nous parlons confirme cette idée. Les merveilles qu'il nous préſente, nous font voir que l'Auteur de la Nature a non ſeulement accordé à quelques-uns des Animaux aquatiques, des ailes & des piés, par leſquels leur eſpèce ſemble ſe rapprocher de celle des autres Animaux, mais ces beautés du coloris même, que nous voyons aux Oiſeaux & qui excitent notre admiration & notre étonnement. Pour ne rien négliger de ce qui pouvoit me conduire en ceci à la découverte de la vérité, je comparai pluſieurs des Poiſſons repréſentés dans cet Ouvrage, avec la deſcription que *Valentyn* nous a laiſſée de leurs couleurs; je dis la deſcription, parce que cet Auteur a bien donné les Figures de preſque toutes ces eſpèces de Poiſſons, mais ſans qu'elles ſoient colorées. Bientôt j'apperçus une grande différence entre les couleurs de ces Poiſſons telles qu'on les voit ici, & celles que *Valentyn* leur attribuë: je ne pouvois cependant pas douter qu'il ne fût queſtion des mêmes eſpèces, la conformité de figure ne me laiſſoit là deſſus aucun ſcrupule; cette découverte m'embaraſſa: comment décider quel de ces deux Auteurs étoit le plus véridique? Mais un nouvel examen réſolut ma difficulté. En confrontant de nouveau ces deux Ouvrages enſemble, je m'apperçus que dans l'un & dans l'autre ſe trouvoient pluſieurs ſortes différentes, ſur leſquelles mes deux Auteurs ne différoient que par rapport à la couleur: je vis enſuite par les deſcriptions, que les Animaux y ſont quelquefois mâles & quelquefois femelles, & que cela étoit ſou-

* Mr. *Guyot*, Apothicaire & Chymiſte de Mr. *Pajot* Comte d'Onſembray, poſſède ce ſécret, à ce que nous apprend un extrait, tiré du Mercure de France du mois de 7bre 1749. Par ſon moyen on le dit en état de conſerver non ſeulement toutes les Plantes, mais auſſi toutes ſortes de Poiſſons & d'autres Animaux, avec leurs couleurs naturelles.

ſouvent la ſeule cauſe pourquoi mes deux Auteurs n'étoient pas d'accord: enfin je trouvai que chaque genre comprend ſeul en ſoi pluſieurs eſpèces qui ne diffèrent que par le coloris. Je me rappellai en même tems d'avoir vu vivants, huit ou neuf de ces Poiſſons dorés qui viennent du Japon, & qui commencent à devenir aſſez communs: la figure de tous étoit la même; mais il y avoit beaucoup de variété dans leur coloris: les uns étoient d'un rouge couleur de ſang, d'autres d'un rouge orangé; il y en avoit de blancs avec des tâches brunes, d'autres étoient tâchetés de rouge, quelques-uns d'orangé, &c.

Quelque tems après le hazard me fit tomber entre les mains un Recueil de la même eſpèce que celui-ci, mais qui étoit venu des Indes trente ans plutôt: comparant enſemble ces deux exemplaires, il ne me reſta aucun doute ſur la figure ſingulière & ſur l'admirable beauté des Poiſſons repréſentés dans cet Ouvrage; & je n'héſitai plus à prononcer, que la différence qui ſe trouvoit entre les deſcriptions de Mrs. *Valentyn* & *Renard*, venoit uniquement de ce que les deſſinateurs qu'ils avoient employés, avoient deſſiné indifféremment les Individus qui s'étoient offerts à eux, ſans faire attention à la diverſité des ſexes, ou des genres.

Voilà ce qu'il importoit de ſavoir touchant cet Ouvrage, & la beauté des Poiſſons qu'il nous offre: quant à la figure extérieure de ces derniers, elle eſt ſuffiſamment confirmée par les exemples que ma Collection & celle de pluſieurs autres en fourniſſent. La peine & les ſoins que Mr. *Renard* a pris pour nous donner des deſcriptions fidèles, & le certificat qu'il a trouvé à propos de placer à la tête de ſon Ouvrage, ne laiſſent plus aucun doute, même par rapport à ces eſpèces qui par leur figure extraordinaire demanderoient à être autoriſées par des nouvelles recherches; ce que différens Auteurs, tant anciens que modernes, tels que *Geſner*, *Aldrovande*, *Rondelet*, *Jonſton*, *Willugby*, *Artedi*, & bien d'autres, ont dit ſur les Poiſſons, ſe trouve éclairci & confirmé par ce que l'on trouvera ici.

Il eſt fâcheux qu'un défaut de connoiſſances oſtéologiques par rapport à ces Poiſſons, nous faſſe manquer dans cet Ouvrage-ci, le ſyſtème des genres qu'Artedi nous a donné. Mais à tout prendre il vaut mieux que nous ayons quelque choſe à déſirer à cet égard, qu'à celui des couleurs. Les objets qui ſe trouvent dans les Cabinets des Curieux, peuvent remédier au prémier de ces deux inconvéniens, puiſqu'on peut y voir la ſtructure de ces Animaux quant à leurs oſſelets; mais il n'en eſt pas de même des couleurs, qui ne ſont pas conſtantes & qui ſe perdent.

Je ne rapporterai pas les différentes raiſons qui m'engagent à donner la préférence aux figures qui ſont dans cet Ouvrage, par deſſus celles de *Valentyn*. Tous ceux qui ſe donneront la peine de les chercher, avec quelque connoiſſance de ce dont il s'agit, les trouveront aiſément; & d'ailleurs dans des Ouvrages de cette nature, il faut un peu pardonner aux Auteurs. Je le repète, on n'a qu'à jetter les yeux ſur les Collections, déjà aſſez nombreuſes, qu'on a faites de ces Poiſſons, pour ſe convaincre que leur figure eſt bien exprimée dans ce Livre; & leur brillant coloris, qui efface la plupart des autres couleurs, quelque belles qu'elles ſoient, n'aura plus rien d'incroyable pour ceux qui auront vu ces Poiſſons argentés & dorés, dont j'ai déjà parlé, & que j'ai dit être aſſez communs.

La Sirène, dont la figure qu'on en donne ici, de même que bien d'autres, ne diffère point de celle qu'on trouve dans *Valentyn*: ce qui n'eſt pas étonnant, puiſque celui-ci avouë qu'il a fait copier le deſſein qu'en avoit Mr. *Renard*; la Sirène, dis-je, mérite bien qu'on y faſſe plus attention qu'on ne fait ordinairement. Son exiſtence eſt ici affirmée très-poſitivement; & les objections par leſquelles on cherche à la détruire, me paroiſſent bien foibles. Juſques à préſent, dit-on, on n'a jamais vu dans aucun Cabinet